

Le FFFH devrait survivre, mais sous quel titre?

Bienne Edna Epelbaum, de Cinevital, Virginie Borel du Forum du bilinguisme et Laurent Sandoz de Eclipse Eventtechnik font leur possible pour qu'il existe toujours en 2026 un Festival du film français d'Helvétie... ou de la «francophonie».

Werner de Schepper
Traduction Marcel Gasser

Les fidèles lectrices et lecteurs s'en souviennent: le 6 décembre, Charlotte Masini et Christian Kellenberger annonçaient que, pour des raisons de santé, ils abandonnaient sur-le-champ le Festival du film français d'Helvétie, ou FFFH, auquel ils avaient donné naissance. Dans l'interview, la destinée de cet événement biennois connu à l'échelle nationale restait floue.

Le couple de fondateurs déclarait: «Fondamentalement, il y a deux possibilités: soit quelqu'un reprend intégralement le festival qui dispose d'une licence, soit quelqu'un crée un tout nouvel événement avec un nouveau concept et une nouvelle équipe, sous un nouveau nom.» Et d'ajouter qu'ils déploreraient la disparition du festival.

Depuis cet été, Christian Kellenberger et sa partenaire tentent de trouver un repreneur susceptible de leur payer un prix considéré comme acceptable pour leur licence. En un seul versement ou échelonné sur plusieurs années. Le couple a frappé à la porte de plusieurs instances. Mais ni Lukas Hohl de Lakelive, ni d'autres organisateurs d'événements n'ont mordu à l'hameçon. Dès le début, il était question d'une somme à six chiffres pour la reprise des droits.

Encore des questions ouvertes

Il est apparu que le Festival du film ne pourrait plus se poursuivre sous cette forme sans Edna Epelbaum, directrice artistique du FFFH, et ses salles de cinéma. Au début, la patronne de Cinevital a refusé de devenir l'organisatrice du festival. «J'ai d'autres qualités, je travaille de préférence dans les coulisses», déclarait-elle à tous ceux qui lui demandaient en décembre ce qu'il adviendrait désormais du FFFH. Mais une chose était claire à ses yeux: elle ferait tout son possible pour que le festival survive en 2026.



Virginie Borel du Forum du bilinguisme, Laurent Sandoz de Eclipse Eventtechnik et Edna Epelbaum de Cinevital se sont rencontrés lundi pour faire avancer le dossier.

Nik Egger

Hélas, des dissensions avec Christian Kellenberger au sujet de la licence ont menacé de tout bloquer. En effet, il n'entend remettre le festival à de nouvelles têtes que si l'argent lui est versé. C'est probablement la raison pour laquelle il a adressé, le 3 novembre une demande de protection de la marque à Swissreg, la base de données des titres de protection, comme on pouvait le lire sur son site internet. Il est intéressant de savoir que la Sofa Sàrl, marque appartenant à Christian Kellenberger, et la fiduciaire Delta Management, qui a adressé la demande, ont tous les deux leur siège au chemin Isabelle, à Bienne.

Voilà qui pourrait apporter du grain à moudre aux juristes. Car le contrat de prestations entre la ville de Bienne, le canton de Berne et les autres communes de la région n'a pas été conclu avec Sofa Sàrl et Delta Management, mais avec l'association Festival du Film Français d'Helvétie, dont le siège se situe au quai du Bas. Encore en novembre, cette association œuvrait sur le site du FFFH en tant que détentrice du festival.

Un trio de choc

Dans cette situation, la directrice de la Culture à Bienne Anna Tanner se déclare ouverte à une deuxième voie avec une nouvelle organisation, sous un nouveau nom. Jusqu'à présent, le FFFH re-

cevait de la Ville 111'450 francs par an, montant que l'on pourrait remettre à une nouvelle société, si l'objectif de celle-ci reste le même, à savoir un festival du film français en ville de Bienne. Naturellement, l'argent déjà alloué ne serait transféré à la nouvelle organisation qui se dessine qu'après avoir été validé par le Conseil municipal.

Reste à savoir si le Canton suivra, permettant ainsi de sauver le festival cette année. Durant la période de prestations 2024-2027, le canton de Berne a alloué au FFFH le montant annuel de 89'160 francs. Hier, le Canton n'a pas répondu aux demandes d'ajour avant la fermeture des bureaux. Les communes du Seeland qui soutiennent la culture

”

La Ville est ouverte à une nouvelle organisation, sous un nouveau nom.

Anna Tanner
Conseillère municipale

versent, quant à elles, 22'299 francs par année. Que se passera-t-il avec cet argent au cas où il n'y aurait pas de festival en 2026? Nul ne le sait.

Depuis quelques semaines, le trio Edna Epelbaum de Cinevital, Virgine Borel du Forum du bilinguisme et Laurent Sandoz d'Eclipse Veranstaltungstechnik travaille d'arrache-pied pour qu'un festival voie le jour en 2026, qu'il y ait un accord avec Kellenberger ou non. En clair: s'il y a entente, le festival continuera de s'appeler «Festival du film français d'Helvétie». Dans le cas contraire, le festival aura besoin d'un nouveau nom. Ainsi, le FFFH pourrait désormais se nommer Festival du film francophone.

Unifrance, la grande institution française d'aide à l'industrie cinématographique, a d'ores et déjà donné son accord pour ce changement de «français» à «francophone». Hier après-midi, à 16h, le trio s'est réuni une nouvelle fois à Bienne. Après la séance, Edna Epelbaum a déclaré, lèvres pincées mais ton décidé: «Nous faisons tout pour qu'il y ait à nouveau un festival du film à Bienne en 2026». Elle se dit toujours intéressée par un arrangement à l'amiable avec Christian Kellenberger. Contacté lundi soir pour une prise de position, il n'a pas pu être atteint. Un message sur sa boîte vocale est resté sans réponse jusqu'à la fermeture de la rédaction.

Le plusQ'île festival se réinvente après la tempête

Bienne Touché de plein fouet par les intempéries en 2025, le plusQ'île festival ouvrira un nouveau chapitre du 12 au 21 juin 2026, avec un tout autre format.

Donna Leonie Gallagher

Depuis plus de dix ans, le plusQ'île festival transforme le bord du lac de Bienne en un espace de rencontres et de poésie. L'événement fera son retour à Bienne du 12 au 21 juin 2026, ouvrant un nouveau chapitre après une édition 2025 marquée par de fortes intempéries. «Le temps est passé, nous avons séché nos larmes et pris notre courage à deux mains pour se lancer dans une nouvelle aventure», raconte Nina Pigné, responsable de la programmation et de la coordination du festival, à RJB. Ainsi, grâce à la mobilisation de son public, au soutien des donateurs et donatrices

— qui ont permis d'éviter la faillite après une perte de 25'000 francs — et à l'engagement solidaire des équipes, des artistes et des partenaires, le festival revient avec une édition de relance pensée comme un format pilote, déployé sur deux week-ends, pour renforcer la durabilité du festival.

Ce changement s'explique par plusieurs éléments concrets. «D'abord, nous souhaitons limiter le risque météo, en répartissant l'événement sur deux week-ends. Ceci permet aussi de contrer l'impact direct que le temps a sur nos recettes, dont nous sommes encore très dépendants», explique Nina Pigné. Concrètement, cette

édition invite le public à se retrouver du vendredi 12 au dimanche 14 juin 2026, puis du mercredi 17 au dimanche 21 juin 2026. Ce nouveau format doit aussi permettre de répartir les recettes, d'alléger la pression sur les équipes et d'offrir une expérience plus souple, tout en préservant l'atmosphère conviviale et festive du plusQ'île. Par ailleurs, temps de festival allongé signifiera vraisemblablement un plus grand besoin de bénévoles.

Des troupes non-professionnelles

Côté programmation, le public retrouvera une offre professionnelle exigeante et accessible, mêlant cirque contemporain, théâtre, danse, concerts et formes visuelles. Une sélection pensée pour tous les âges, fidèle aux valeurs du festival: diversité, accessibilité et expériences artistiques accueillantes pour toutes les curiosités. «Nous avons décidé de ne pas prendre trop de risques pour cette édition. Donc l'enveloppe pour les professionnels n'a pas augmenté, c'est-à-dire qu'on ne doublera pas cette offre-là, mais l'étalerons sur deux week-ends. Cela nous crée



Avant que la tempête ne joue les trouble-fêtes, l'édition 2025 du plusQ'île se déroulait à merveille.

Dylan Bourquin

de l'espace à proposer aux compagnies non-professionnelles qui auraient envie de se présenter chez nous», se réjouit Nina Pigné.

C'est pourquoi pour la première fois, le festival lancera prochainement un appel à participation destiné aux compagnies non professionnelles de la région, invitées à investir le Pré-Nep-tune avec leurs projets. «Ce temps fort mettra en valeur la richesse de la scène

locale et renforcera l'ancrage du plusQ'île dans la vie culturelle biennoise», peut-on lire dans le communiqué de presse. Finalement, cette nouvelle dynamique s'accompagne encore d'une reconnaissance nationale: le plusQ'île festival figure cette année parmi les nominés du prix ASSITEJ Suisse, une distinction réputée dans le domaine du théâtre et des arts vivants destinés au jeune public.